

# Fête du Saint sacrement du corps et du sang du Christ - B-

## 1/ INTRODUCTION

### Pourquoi cette fête ? Est-elle nécessaire ?

« *Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas !* » !

Il sait bien que :

- le **Jeudi saint** et la **Nuit pascale** sont les sommets eucharistiques par excellence,
  - et que chaque dimanche est une fête du Corps du Christ!
- MAIS il aime célébrer encore, à peine sorti du Temps pascal, une fête de l'Eucharistie, comme s'il craignait de s'y habituer.

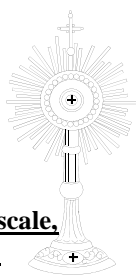
Il rallume, il ravive !

→ **Alors ce cœur délicieusement fou montre le Corps du Christ dans des « monstrances » (ostensoirs) où il l'expose.**

Il le porte dans la rue, sur les places publiques, l'entoure de fleurs, de draperies somptueuses, d'hymnes et de cantiques, ce qu'il a de plus beau.

### L'hymne du Lauda Sion dit :

***Tant que tu peux, tu dois oser  
tu ne saurais trop le louer!  
Louons-le donc à pleine voix  
dans l'allégresse et dans la joie.***



Ainsi la liturgie, après la grande synthèse pascale, reprend-elle un de ses merveilleux bijoux, le plus beau, son Eucharistie.

Elle le contemple avec ravissement.

Laissons-nous ravir, laissons-nous émerveiller.

Il faut bien vibrer un peu, faire l'apprentissage des merveilles qui nous attendent encore, célébrer l'action de grâce terrestre pour nous préparer à l'ineffable liturgie céleste.

***O bon Pasteur qui nous nourris,  
Conduis-nous au banquet du paradis!***  
(Lauda Sion)

## 2/ LE CONTEXTE DANS LEQUEL CETTE FÊTE EST NÉE

La Fête-Dieu, comme les fêtes de la Trinité et du Sacré-Coeur, fait partie de ces célébrations à thème qui naquirent aux « **époques de liturgie faible** » et où l'on communiait peu !

Sa naissance s'explique par le fait que, la réception de la communion devenant plus difficile, les fidèles compensaient cette privation par la vue de l'hostie (l'élévation de l'hostie, après la consécration date de cette époque: 1200); on voulait aussi défendre la présence réelle contre certains doutes.

Le culte de la **présence eucharistique** prit donc de l'importance, au détriment des aspects :

- le sacrifice,
- le repas,
- et l'assemblée.

## 2/ A L'ORIGINE : les visions divines de JULIETTE de CORNILLON

**Julienne de CORNILLON** était née à Retinne en Belgique près de Liège en 1193.

Orpheline à l'âge de 5 ans, elle fut confiée, avec sa sœur Agnès, au couvent du **Mont Cornillon** récemment fondé.

Les sœurs de ce couvent vivaient selon la règle de Saint Augustin.

A l'âge de 14 ans, Julienne fut admise au nombre des sœurs. Elle étudia le latin, ce qui lui permit de lire les Pères, tels que Saint Augustin et Saint Bernard.

### 1207 : la vision

Peu de temps après sa profession, elle fut favorisée d'une vision dont elle ne comprit pas la signification.

Elle vit la **lune** rayonnant de lumière et y remarqua une **bande noire** qui la divisait en deux parties égales.

Croyant que ce n'était qu'une imagination ou une tentation, elle n'y eut d'abord aucun égard ;

mais la vision se renouvela si souvent qu'elle finit par être inquiète à ce sujet.

### 1210 : Dieu lui révéla enfin la signification

\* **la lune** représentait l'église militante

\* et que la **bande noire** qui la traversait, signifiait **qu'il manquait une fête dans l'Église**, la fête du saint Sacrement qui devrait être instituée pour ranimer la foi des fidèles et expier les fautes commises contre cet auguste Sacrement.

Sa volonté, en effet, est que,

**«pour l'augmentation de la foi affaiblie en cette fin de siècle et pour le progrès et la grâce des élus, l'institution du Sacrement de son Corps et de son Sang soit célébrée une fois par an. Et cela plus solennellement et plus spécialement que lors de la Cène du Seigneur, moment où l'Église est généralement occupée au lavement des pieds et à la mémoire de la Passion. Dans cette commémoration solennelle du sacrement, il faut suppléer avec diligence aux manquements quotidiens commis par négligence ou par insuffisance de dévotion »**

(Extrait de *Vie de la vénérable Julienne de Cornillon*, traduction française par Jean-Pierre Delville, édition de Liège, 12-14 septembre 1996).

### En 1222, Julienne fut nommée prieure du couvent.

Mais elle ne parle pas de ses visions !

### Vers 1230 : 20 ans plus tard, elle en parle enfin !

Julienne en parle d'abord à **Ève**, recluse à Saint-Martin, et à **Élisabeth**, vierge à Huy, leur demandant leurs prières

Et elle en parle à **Jean de Lausanne**, chanoine de l'église Saint-Martin à Liège.

Celui-ci en parle à divers personnages, en particulier **Jacques de Troyes**, futur pape Urbain IV, alors archidiacre de l'Église de Liège.

#### **1240 : une grande tempête se déchaîna contre elle,**

Le nouveau prieur du couvent augustin, Roger, se mit à la détester et à la calomnier sur son administration de son couvent, entraînant les bourgeois contre elle !

Le couvent des sœurs fut même envahi et dévasté !

Julienne, avec plusieurs religieuses, se réfugia près de la recluse Ève et du chanoine Jean de Lausanne.

Leur exil ne dura que trois mois.

#### **Mais le prince-évêque Robert intervint**

il fit condamner le calomniateur de Julienne.

#### **1246 : promulgation «manquée» de la Fête à Liège**

Après bien des péripéties, en 1246, Robert de Torote, prince évêque de Liège, accepte de promulguer la fête à son synode général. Mais l'évêque meurt !

#### **1252 : promulgation réussie de la fête dans la région de Liège.**

Hugues de Saint-Cher, en qualité de légat du Saint-Siège (ancien prieur du couvent des Dominicains de Liège !) rendit la fête obligatoire dans toute l'étendue de sa légation.

#### **Julienne eut encore bien des tribulations !**

Elle dut changer plusieurs fois de couvent !

Elle meurt en exil à Fosses-la-Ville près de Namur le 5 avril 1258.

Pendant l'exil de Julienne et après sa mort, Ève poursuit la mission.

C'est à elle qu'on attribuera d'abord l'origine de la fête !

#### **1261 : promulgation de la fête par le Pape !**

L'archidiacre Jacques de Troyes qui avait quitté la cité de Liège vers l'an 1250, fut élu Pape, le 29 août 1251 sous le nom de Urbain IV.

Par la bulle « *Transiturus* »

- il étend la fête à tout l'univers
- il propose l'office composé par saint Thomas avec la belle séquence *Lauda Sion*.
- et il accorde des indulgences de 100 jours à ceux qui, contrits et confessés, assisteraient aux offices divins .

#### **1311 : le concile général de Vienne de 1311**

- confirma la bulle *Transiturus* d'Urbain IV
- et ordonna de l'observer.

#### **1318 : les processions sont recommandées !**

Le Pape Jean XXII, pour rendre la fête plus solennelle et ranimer la foi en la Sainte Eucharistie, prescrivit, disent Chapeville et Bertholet, que le jour de la fête on ferait **une procession solennelle avec le saint Sacrement** par les rues et les places publiques.

Toutefois le texte de cette prescription n'est pas connu.

## **4/ LA « FÊTE DIEU » une grande FÊTE POPULAIRE !**

### **► La Fête-Dieu devint une des fêtes les plus populaires de la chrétienté**

\* Elle s'enrichit assez vite d'une **procession** du Saint Sacrement qui fit d'ailleurs son succès.

\* Apparurent alors les « **ostensoirs** » où l'on expose une hostie consacrée, et dont la forme portative est :

- soit une demi-lune,
- soit une tourelle gothique
- et, à partir du baroque (17<sup>e</sup> et 18<sup>e</sup> s) un **soleil**.

### **► Mais vint une période d'APPAUVRISSMENT concernant l'Eucharistie**

Peu à peu, on expose le Saint Sacrement jusque pendant la messe elle-même !

C'est à partir de là encore que la sainte réserve sera conservée sur l'autel, dans un **tabernacle** lui-même amplifié par de magnifiques retables, mais qui écrasent la table du repas.

→ **Insensiblement la liturgie eucharistique se déplace et s'appauvrit.**

### **Plus tard, fin 17<sup>e</sup> ce fut la réaction anti-protestante**

la « contre Réforme » :

- on affaiblit encore plus la liturgie de la Parole,
- tandis que le jansénisme étouffe la communion.

Des idées justes, trop unilatéralement appuyées, avaient conduit à la mort de l'esprit liturgique.

### **► 19<sup>e</sup>, 20<sup>e</sup> S et VATICAN II : période de « RESTAURATION » !**

Il fallut la lente reprise de conscience, grâce au mouvement liturgique qui aboutit, avec Vatican II, à la restauration des grandes lignes de l'Eucharistie.

### **Aujourd'hui**

Après un moment d'abandon, la procession du Saint Sacrement semble retrouver les faveurs, devenant le symbole de l'Eglise en marche au milieu de laquelle chemine son pasteur.

**Avec le souci de ce que l'on appelle l' « arcane » :** ne pas exposer l'Eucharistie à ceux qui n'ont pas la foi; en ce cas, une fête dans un jardin clos, un cloître... plutôt qu'une procession publique excitant la raillerie des anti.

### **Mais la célébration de la MESSE doit, à tout prix, redevenir et rester le centre de cette fête !**

Les textes, grâce à Dieu, mettent en relief les réalités fondamentales de la foi:

- la Pâque du Christ,
- l'Eglise assemblée autour de son Seigneur glorifié.

### **QUELLE DATE ?**

En principe c'est le **jeudi** qui suit la fête de la Trinité. Dans les pays où ce jour n'est pas chômé, c'est le **dimanche** suivant.

## LECTURES ANNÉE B

### Lecture du livre de l'Exode (24, 3-8)

En descendant du Sinaï

Moïse vint rapporter au peuple  
toutes les paroles du Seigneur  
et tous ses commandements.

Le peuple répondit d'une seule voix :

**"Toutes ces paroles que le Seigneur a dites,  
nous les mettrons en pratique."**

Moïse écrivit toutes les paroles du Seigneur ;  
le lendemain matin, il bâtit un autel au pied  
de la montagne,  
et il dressa douze pierres pour les douze tribus  
d'Israël.

Puis il chargea quelques jeunes Israélites  
d'offrir des holocaustes,  
et d'immoler au Seigneur de jeunes taureaux  
en sacrifice de paix.

Moïse prit la moitié du sang et le mit dans des  
bassins ; puis il aspergea l'autel avec le reste  
du sang.

Il prit le livre de l'Alliance et en fit la Lecture au  
peuple.

Celui-ci répondit : **"Tout ce que le Seigneur a dit,  
nous le mettrons en pratique, nous y obéirons".**

Moïse prit le sang, en aspergea le peuple,  
et dit : « **Voici le sang de l'Alliance que,  
sur la base de toutes ces paroles,  
le Seigneur a conclu avec vous** ».

#### L'événement raconté ici fut capital et unique pour

Israël : Dieu conclut une alliance avec son peuple  
Cela s'est passé selon la façon de faire de l'époque,  
elle est conclue dans le sang d'un sacrifice dont  
l'autel (signe de Dieu contractant) et le peuple (l'autre  
partie contractante) seront aspergés.

#### Belle occasion de méditer sur la signification de

L'AUTEL. Il n'est pas un simple meuble, c'est un lieu  
de présence, il est le signe du Christ "contractant".

Dieu s'engage, Israël doit répondre.

C'est sur ce fond biblique que se comprennent mieux la  
nouvelle Alliance de Jésus et les mots de la Cène :  
**"Ceci est le sang de la nouvelle Alliance"**.

Sur la croix. Dieu s'engage jusqu'au sang et la messe  
est le lieu où cet engagement nous est rendu présent,  
où nous sommes appelés à nous engager à notre tour :  
oui, ces paroles, nous les mettrons en pratique.

#### L'événement a déjà les traits que prendra notre

messe : - l'assemblée et son président (Moïse),  
- la lecture de la Parole de Dieu,  
- le sang versé,  
- la réponse du peuple.

Le repas faisait partie du culte, bien qu'il ne soit pas  
explicitement mentionné ici (voir Dt 27,7).

Ce texte nous aidera à mieux comprendre la deuxième  
lecture qui fait constamment référence à la liturgie  
judéenne.

### Psaume 115 [116] : action de grâce

*Nous partageons la coupe du salut en invoquant le  
nom du Seigneur.*

*Comment rendrai-je au Seigneur  
tout le bien qu'il m'a fait ?  
J'élèverai la coupe du salut,  
j'invoquerai le nom du Seigneur.*

*Il en coûte au Seigneur  
de voir mourir les siens !  
Ne suis-je pas, Seigneur, ton serviteur,  
moi, dont tu brisas les chaînes ?*

*Je t'offrirai le sacrifice d'action de grâce,  
j'invoquerai le nom du Seigneur.  
Je tiendrai mes promesses au Seigneur,  
oui, devant tout son peuple.*

Le Christ lui-même, au milieu de son Eglise, devant  
tout son peuple, offre l'action de grâce et il dit à son  
Père : Tu as brisé les liens qui me retenaient dans le  
mort.

**Et nous, comment ferons-nous eucharistie ?**

Comment te rendre grâce à toi, Seigneur pour tout le  
bien que tu m'as fait en Jésus, ton Fils,  
sinon en élevant la coupe de bénédiction,  
et en te présentant ce Fils qui est notre action de grâce.  
Par lui, avec lui, en lui.

### Lecture de la lettre aux Hébreux (9, 11-15)

**Le Christ est le GRAND PRETRE du bonheur  
qui vient.**

**Le TEMPLE de son CORPS est plus grand et plus  
parfait que celui de l'ancienne Alliance ;  
il n'a pas été construit par l'homme,  
et n'appartient donc pas à ce monde.**

**C'est par ce Temple qu'il est entré une fois pour  
toutes dans le sanctuaire du ciel  
en répandant, non pas le sang des animaux,  
mais son propre sang :  
il a obtenu ainsi une libération définitive.**

**S'il est vrai qu'une simple aspersion avec du sang  
d'animal, ou avec de l'eau sacrée, rendait à ceux  
qui s'étaient souillés une pureté extérieure, pour  
qu'ils puissent célébrer le culte,**

**le SANG du Christ, lui, fait bien davantage :  
poussé par l'Esprit éternel,  
Jésus s'est offert lui-même à Dieu  
comme une victime sans tache;  
et son sang purifiera notre conscience des actes  
qui mènent à la mort pour que nous puissions  
célébrer le culte du Dieu vivant.**

**Voilà pourquoi il est le MEDIATEUR D'UNE  
ALLIANCE NOUVELLE :  
puisque'il est mort pour le rachat des fautes  
commises sous l'ancienne Alliance,  
ceux qui sont appelés peuvent recevoir l'héritage  
éternel déjà promis.**

### L'auteur, familier du culte juif, compare

- le sacrifice de l'Ancien Testament, lors de la fête de l'expiation,
- et celui de Jésus, pour affirmer la supériorité du sacrifice et du sacerdoce du Christ.

### Notons les antithèses :

- \* Grand-prêtre juif / Jésus vrai grand-prêtre du bonheur à venir, médiateur d'une Alliance nouvelle.
- \* Temple de main d'homme / Corps du Christ, vrai sanctuaire.
- \* Sang d'animaux / propre sang du Christ.
- \* Pureté extérieure / purification des consciences.
- \* Efficacité limitée et donc sacrifice toujours à refaire / sacrifice unique (une fois) et libération définitive.

### On trouve ici toute une THEOLOGIE DU CULTE, de la messe en particulier,

pendant laquelle le sacrifice de Jésus n'est pas répété (une fois !), mais rendu présent.

C'est à ce don entier du Christ, corps immolé, cœur donné, que nous sommes appelés à communier :

*"Offrez vous vous-mêmes en sacrifice vivant... Ce sera là votre culte"* (Rm 1,9 ; 1 P 2,5) Séquence

### **LA SÉQUENCE « *Lauda Sion* »**

Après cette deuxième lecture, on peut chanter la séquence (ou suite chantée) dite *Lauda Sion*. C'est une des cinq que nous a gardées la liturgie. Petit bijou où l'auteur, saint Thomas d'Aquin, a su éviter la sécheresse d'un traité de théologie, pour nous livrer une méditation sur l'eucharistie, à la fois précise et savoureuse. "Chante, Eglise..., car le voici, le pain de l'homme en route".

***Le voici, le pain des anges,  
il est le pain de l'homme en route,  
le vrai pain des enfants de Dieu,  
qu'on ne peut jeter aux chiens.***

***D'avance il fut annoncé,  
par Isaac offert en sacrifice,  
par l'agneau pascal immolé,  
par la manne de nos pères.***

***Ô bon Pasteur, notre vrai pain,  
ô Jésus, aie pitié de nous,  
nourris-nous et protège-nous,  
fais-nous voir les biens éternels,  
dans la terre des vivants.***

***Toi qui sais tout et qui peux tout,  
toi qui sur terre nous nourris,  
conduis-nous au banquet du ciel  
et donne-nous ton héritage,  
en compagnie de tes saints.***

### **Acclamation**

**Alléluia, Alléluia.**

**Tu es le pain vivant venu du ciel, Seigneur Jésus.**

**Qui mange de ce pain vivra pour toujours.**

**Alléluia.**

### **Évangile selon saint Marc (14, 12-16. 22-26)**

**Le premier jour de la fête des pains sans levain, où l'on immolait l'agneau pascal,**

**les disciples de Jésus lui disent :**

***"Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour ton repas pascal ?"***

**Il envoie deux disciples :**

***« Allez à la ville ; vous y rencontrerez un homme portant une cruche d'eau. Suivez-le.***

***Et là où il entrera, dites au propriétaire :***

***'Le maître te fait dire : Où est la salle où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?'***

***Il vous montrera, à l'étage, une grande pièce toute prête pour un repas.***

***Faites-y pour nous les préparatifs."***

***Les disciples partirent, allèrent en ville ; tout se passa comme Jésus le leur avait dit ; et ils préparèrent la Pâque.***

***Pendant le repas, Jésus prit du pain, prononça la bénédiction, le rompit et le leur donna, en disant : "PRENEZ, CECI EST MON CORPS".***

***Puis, prenant une coupe et rendant grâce, il la leur donna, et ils en burent tous.***

***Et il leur dit : "CECI EST MON SANG, le sang de l'Alliance, répandu pour la multitude.***

***Amen, je vous le dis : je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu."***

### **1/ REPAS PASCAL ?**

Il est plus que probable que la Cène de Jésus ne fut pas le repas pascal de la fête juive.

On voit mal, en effet, comment les apôtres eussent pu porter des armes à Gethsémani et les femmes acheter des aromates pour la sépulture, la fête étant déjà commencée.

### **D'après Jean : Jésus meurt au moment des préparatifs de la fête** (Jn 19,31 ; Lc 23,54).

Mais les évangélistes, dont Marc, mettent le repas de Jésus en relation avec la fête des pains sans levain où l'on immolait l'agneau pascal.

Parce que Jésus prend le cadre rituel de la fête pour en changer le contenu. Mais n'anticipons pas.

### **2/ Les PRÉPARATIFS**

Les disciples lui disent : ***« Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour TON repas ? »***

(remarquez ce : TON repas) pascal ?

Jésus, par une vision à distance qui manifeste sa souveraineté, désigne un homme portant une cruche d'eau, facile à repérer puisque porter l'eau revenait habituellement aux femmes.

Par là même, il cache provisoirement à Judas l'endroit prévu et l'empêche ainsi de troubler le repas.

### **Le REPAS PASCAL lui-même comprenait,**

la manducation de l'agneau pascal, des pains sans levain, des coupes de vin, le tout au milieu de bénédictions et d'action de grâce.

Ce repas rappelait la libération d'Égypte et l'alliance du Sinaï. C'était donc un "mémorial" où l'on se souvenait des bienfaits de Yahvé dont on jouissait toujours.

### **Jésus va maintenant changer le sens du repas rituel.**

C'est lui, le vrai Agneau libérateur qui va répandre son sang pour la multitude, pour toute l'humanité et non plus seulement pour Israël.

C'est lui qui, sur la croix, scelle l'Alliance, la vraie, la définitive, dans son sang répandu.

Le pain et le vin rituels vont en devenir le mémorial.

En prenant ce repas nouveau, les disciples reçoivent le corps et le sang du Christ.

### **Corps et sang désignent la personne elle-même.**

*Ceci est mon corps, ceci est mon sang.*

et « réellement », non symboliquement ;

non un corps inerte, mais le Christ dans son

"Mystère", Jésus donné, répandu.

### **Ce jour-là, NOTRE MESSE est née.**

L'eucharistie (action de grâce) chrétienne a commencé.

Ce repas devient le lieu privilégié de la présence réelle du Christ dans son Eglise.

A son maximum de densité.

Une actualisation de ses "mystères", de tout ce qu'il avait fait pour nous, surtout de son don jusqu'à la mort.

Ce repas soude la communauté dans le pain partagé et la coupe bue à la ronde (on ne buvait d'une même coupe que dans la famille).

### **MAIS nous avons banalisé ce repas !**

Pourvu que ce soit vite terminé... et ne m'en demandez trop... j'assiste, je fais mon devoir.

*Comment ? Le Christ est là, et tu ne bouges pas ?*

*On célèbre ta liberté, et tu restes enchaîné dans ta routine ! Tu es venu à la fête, et tu prends un air typiquement, rituellement triste, ennuyé !*

***"Regarde, Seigneur, cette offrande que tu as donnée toi-même à ton Eglise ; accorde à tous ceux qui vont partager ce pain et boire à cette coupe d'être rassemblés par l'Esprit Saint en un seul corps, pour qu'ils soient eux-mêmes dans le Christ une vivante offrande à la louange de ta gloire".***

(Prière eucharistique IV).

### **La CONCLUSION un peu énigmatique :**

*"Je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce jour où je boirai un vin nouveau dans le royaume de Dieu"*

**Elle ressemble tristement comme un adieu :**

*C'est la dernière fois avant ma Pâque que je partage ce repas avec vous.*

Elle tombe comme un rideau qui ferme l'Ancien

Testament et son culte, dont le repas rituel est désormais sans signification.

Mais elle s'élève aussi joyeusement comme l'annonce du repas pascal au jour de la résurrection où je boirai un vin nouveau.

Repas messianique si souvent annoncé par Jésus.

C'est bien le vin nouveau, le Christ ressuscité que nous recevons dans nos eucharisties.

Bientôt, nous ne boirons plus de ce sacrement provisoire, nous boirons alors le vin nouveau dans l'eucharistie céleste du royaume de Dieu.

### **Notre Messe a la TRIPLE DIMENSION :**

- mémorial de la passion accomplie,

- communion actuelle au mystère de la libération de Jésus,

- attente de l'union glorieuse dans le royaume.

### **Ce qui est exprimé si bien l'acclamation :**

*"Nous proclamons ta mort,*

*nous célébrons ta résurrection,*

*nous attendons ta venue dans la gloire".*

### **Acte de foi qui embrasse les trois grandes étapes de la grâce :**

- le passé (la liturgie de la croix),

- le présent (la liturgie de l'assemblée),

- le futur (la liturgie céleste).

### **Mais quand on sait ce qu'il y a derrière : la terrible mort de Jésus, sa grandiose résurrection**

- comment célébrer sans recevoir un coup au cœur !

- comment chanter : *"Nous proclamons ta mort"* sans apporter à la messe toute la souffrance des hommes !

- comment s'écrier : *"Nous célébrons ta résurrection"* sans lever la tête et rejeter tout désespoir !

*Père de Jésus Christ, fais-nous devenir ce que nous recevons : le corps du Christ pour la libération des hommes.*

### **COMMENT LE CHRIST EST-IL PRÉSENT DANS LE PAIN ET LE VIN ?**

\* Il l'est d'une présence plus que symbolique.

Christ ne fait pas "comme si" il était présent.

« *CECI EST MON CORPS* », dit Jésus.

Il ne dit pas : *Ceci signifie mon corps.*

\* **A l'autre bout évitons de nous l'imaginer d'une présence trop matérialisée.**

Le Christ de l'Eucharistie est un Christ de gloire, ressuscité ; il est dans l'Esprit Saint.

Nous ne sommes pas des anthropophages en mangeant le corps et en buvant le sang du Christ.

**A l'époque des évangiles, le corps voulait dire la personne, et le sang contenait la vie.**

Nous recevons le Christ en personne,

nous recevons sa vie.

Dans le corps livré, dans le sang versé nous recevons le Christ en son don entier sur la croix.

## TEXTE DE ST JEAN CHRYSOSTOME

*"Lorsque tu t'avances,  
ne t'approche pas les mains grandes ouvertes,  
ni les doigts écartés,  
mais avec la main gauche, fais un trône  
pour la droite qui va recevoir le Seigneur.*

*Reçois le Corps du Christ et réponds "Amen".*

*Avec soin, sanctifie les yeux...*

*puis après avoir communiqué au Corps du Christ,  
approche-toi aussi de la coupe de son Sang.*

*Incline-toi en une attitude d'adoration et de  
respect et dit : "Amen".*

*Sanctifie-toi aussi par la participation au Sang du  
Christ.*

*Puis en attendant la prière, rends grâce à Dieu  
d'un si grand mystère".*

### Extrait de sermon de J-M de la MENNAIS « AUX ENFANTS ET AU JEUNES » N° 97 SUR L'EUCCHARISTIE

(....)

Je n'aurai pas de peine maintenant à vous faire concevoir que l'**Eucharistie est le plus grand, le plus auguste des sacrements.**

Les autres sacrements, comme l'observe le saint Concile de Trente, ne produisent la grâce que dans le moment même où ils sont appliqués ;

l'Eucharistie contient J.-C. avant que le prêtre et les fidèles reçoivent le sacrement, aussitôt que les paroles de la consécration sont prononcées, et jusqu'à ce que les espèces soient détruites ;

les autres sacrements répandent la grâce, il est vrai ; mais ils n'en contiennent pas le principe et l'auteur, et dans l'Eucharistie on reçoit celui qui en est la source, le Dieu même qui la donne.

Jugez d'après cela, M.C.Enfants., combien vous devez avoir de **respect pour ce sacrement adorable** ; avec quel soin, avec quel empressement vous devez apprendre tout ce dont il est nécessaire que vous soyez instruits pour qu'on vous permette de vous en approcher.

Je viens de vous prouver combien il a fallu que J.-C. vous aimât pour faire de votre âme son sanctuaire et sa demeure.

J'ai voulu par là vous exciter, M.E., à l'aimer aussi, et surtout vous montrer combien il est indigne, combien il est affreux d'outrager J.-C. présent sur nos autels : insulter le Seigneur dans le moment même où tout nous rappelle son amour sans bornes et son excessive bonté, quelle horrible ingratitude !

Cependant, M.C Enfants., n'est-ce pas là ce que vous faites ? Avec quelle indécence ne vous comportez-vous pas dans nos églises !

Hélas ! il semble que vous ne sachiez point qu'elles renferment ce grand Dieu devant qui les puissances même du ciel tremblent et s'humilient ; il semble que vous ignoriez que J.-C. notre Sauveur est véritablement dans nos tabernacles : oui, vous entrez dans nos temples comme dans un lieu profane, et vous vous y tenez comme si vous étiez sur une place publique : vous y paraissez avec un air de dissipation, je ne dis pas assez, avec un air d'impiété qui afflige la religion et tous les fidèles qui vous y voient ;

témoins de vos scandales, ils se demandent à eux-mêmes : est-ce donc là ces enfants qui se préparent à leur première communion ? viendraient-ils offenser ici J.-C. s'ils désiraient le recevoir dans leur cœur ?

## SERMON 99 A DES ENFANTS

### « COMMUNION FRÉQUENTE »

**Qu'est-ce que communier ?**

Ce n'est pas seulement unir notre corps au corps sacré de notre Sauveur ; c'est encore, (et comprenez-le bien), unir notre esprit à son esprit, notre âme à son âme.

**Or cette union ne peut avoir lieu qu'autant que nous entrons dans les sentiments de J.-C., c'est-à-dire qu'autant que ses jugements deviennent nos jugements, ses pensées nos pensées, ses désirs nos désirs ;**

**de manière que ce ne soit plus nous qui vivions, mais que ce soit lui qui vive en nous.**

Donc, chaque fois que nous avons le bonheur de participer aux divins mystères, nous devons nous détacher de plus en plus des biens de la terre que J.-C. a méprisés, des joies mondaines qu'il a condamnées, des plaisirs sensuels qu'il a expiés par tant d'humiliations et de douleurs,

et en même temps nous devons mieux comprendre le prix des biens éternels, et être résolu de travailler à les obtenir par la pratique des vertus chrétiennes, de l'humilité, de la charité et de la pureté.

## SERMON 386 AUX FIDÈLES « APRÈS LA COMMUNION »

Silence ! ce n'est plus à moi de parler : Jésus, le Verbe éternel est véritablement et substantiellement présent au dedans de vous ; il parle lui-même à votre âme ; écoutez ses divines leçons, recueillez avec un humble et saint respect ses avertissements, ses conseils ; âmes chrétiennes qui venez de recevoir votre Sauveur, adorez-le ; unissez-vous à lui intimement comme il s'unit à vous.

### Que vous dit-il en ce moment ?

Mon fils, je viens de signaler en toi mes miséricordes ; tu me possèdes tout entier ; tu possèdes ce corps que j'ai livré sur la croix pour ton salut ; mon sang coule dans tes veines ; mon âme, ma divinité habitent en toi !

En échange de tant de bienfaits, pour prix de tant d'amour, mon fils, donne-moi ton cœur : *præbe, fili mi, cor tuum mihi* (donne-moi ton cœur, mon fils !)

Ah ! n'hésite point à me donner ce cœur si pauvre, si souffrant, si dénué de forces et de vertus ; je l'abreuverai de mes consolations et de mes joies ; je le remplirai de mes lumières, de ma sagesse, de ma paix, de mes mérites, de ma sainteté et de tous les biens : *donne-moi ton cœur, mon fils*

**Mon fils, pourquoi donc avais-tu abandonné ton père ?** Pourquoi l'as-tu fui si longtemps ? Maintenant que tu es revenu à lui, vois combien tu es heureux ; vois combien il est indulgent, miséricordieux, aimable et bon ; ne le quitte plus désormais ; ne l'afflige plus désormais par de nouveaux égarements ; demeure-lui attaché par les liens d'un indissoluble et éternel amour : *donne-moi ton cœur, mon fils*

Oh ! qu'elle est douce et pénétrante, la voix du Sauveur Jésus qui avec tant de bonté prie, conjure de misérables pécheurs de [...] (Lacune dans le manuscrit).

### 389 AVANT LA COMMUNION.

#### Fragment :

[...] J'irai à vous Seigneur, et loin d'y aller avec crainte, j'irai à vous avec empressement, avec une humble confiance ;

#### et pourquoi ?

Est-ce parce que je suis juste ?

Non, mais parce que je suis languissant et malade, et que vous êtes le pain de vie ; mais parce que je suis pécheur, et que vous êtes le père des miséricordes.

En me voyant assis à votre table, ceux qui me connaissent diront sans doute : comment celui-ci ose-t-il manger la chair du Sauveur et porter à ses lèvres le calice du salut ?

Mais qu'ils se rappellent que ce sont les aveugles, les boiteux, les pauvres et les infirmes qu'il appelle

dans la salle du festin, tant sa bonté est grande, tant sa miséricorde est au-dessus de nos pensées.

Puissiez-vous n'être plus inconstant dans ses voies et ne plus perdre la justice qu'il vous a rendue  
Puissiez-vous ne vous rendre plus coupable de cette ingratitude qui vous rendrait seule plus criminels à ses yeux que vous ne l'avez jamais été par vos désordres !

Malheur devenu si universel qu'il pourrait dire aujourd'hui ce qu'il dit un jour étant sur la terre : j'en ai guéri dix, et je n'en vois qu'un qui me témoigne sa reconnaissance ; où sont les neuf autres ?

Soyez à jamais béni de tant de bonté, Seigneur Dieu tout-puissant, qui, n'ayant aucun besoin ni de l'homme ni de ses hommages, ni de sa justice, ne dédaigne pas cependant de le rechercher, de vous approcher de lui et de recevoir ses hommages ;

mon Dieu, agréez les miens, dans ce moment surtout où vous manifestez sur moi avec un si prodigieux amour, vos infinies miséricordes ;

j'unis à mes remerciements et à mes louanges, les louanges que vous offrent dans le ciel vos saints et vos anges ;

je convie toutes les créatures à vous rendre des (actions de) grâces immortelles, à vous bénir avec moi ; je voudrais pouvoir réunir tout ce qu'elles ont de sentiments et de voix pour animer ma reconnaissance, et pour la faire éclater par des louanges dignes de vous et de la grâce que vous m'avez faite. (*Inachevé*).

### Sermon 393 AMENDE HONORABLE AU TRÈS SAINT SACREMENT (extrait)

« Prêtre de J.-C., montez à l'autel, ouvrez le saint tabernacle où est renfermé l'hostie toujours vivante.

Ô Jésus, caché sous les voiles eucharistiques, venez à nous, plein de douceur ;

et de même qu'autrefois vous parcouriez la Judée en rendant la santé aux malades et en faisant du bien à tous, passez au milieu de tout ce peuple en répandant sur lui vos bénédictions les plus abondantes.

(...)

Prenez et mangez, nous dit-il à tous, mangez ô mes amis, buvez, enivrez-vous, mes bien-aimés !

Vous tous qui avez soif, venez à la source dont les eaux rejaillissent dans l'éternelle vie ;

et ce qu'il nous donne à **manger**, c'est sa chair vivifiante, sa chair crucifiée pour nous,

et ce qu'il nous donne à **boire**, c'est son sang, le sang de la nouvelle et éternelle alliance répandu pour la rémission des péchés ;

**ainsi, par la sainte communion**, il s'incarne et il vit en nous ; nous vivons en Lui, il devient l'os de nos os, c'est-à-dire, M.F., comprenez-le bien, la chair de notre chair, comme parle l'Écriture ; son âme s'unit à notre âme infirme et défaillante : c'est le ciel.





## Homélie

### L'eucharistie: un trésor

Si, chaque dimanche, l'Eglise est rassemblée par le Christ pour célébrer l'eucharistie, deux fois dans l'année, plus particulièrement encore, elle fixe toute son attention sur ce sacrement pour mieux l'accueillir et en vivre:

- c'est le **Jeudi saint**, jour de l'institution de l'eucharistie
- et le deuxième dimanche après la Pentecôte, **solennité du corps et du Sang du Christ**.

L'eucharistie, en effet, est ce trésor, infiniment précieux, « *source et sommet de la vie chrétienne* » qui est confié à l'Eglise pour être transmis et partagé.

Trésor qui la dépasse et pourtant qui la construit.

Trésor qu'elle ne saurait inventorier et pourtant qu'elle doit scruter sans cesse, car ici se révèle l'amour de Dieu « qui a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique »

### Un trésor à transmettre

Ce trésor, saint Paul a pris part à sa transmission.

En rappelant l'institution de l'eucharistie - deuxième lecture - il dit aux Corinthiens:

« *Je vous ai transmis ce que j'ai reçu.* »

Quelques lignes plus loin, il reprendra cette formule (1 Co 15, 3) pour rappeler le coeur du Credo: la mort et la résurrection du Christ.

**On déformerait cette transmission si l'on n'y voyait que le legs de formules vénérables:**

- le récit de l'institution de l'eucharistie qui fonderait les paroles consécatoires de la messe,
- et le kérygme apostolique initial qui serait le fondement des symboles de foi ultérieurs.

Ce que saint Paul transmet, ce ne sont pas des mots, c'est la vie elle-même:

- vie que le Christ donne dans son sacrifice: « *Ma vie, nul ne la prend, mais c'est moi qui la donne* »,
- la vie du Ressuscité communiquée et animant l'Eglise. « *Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde* ». Voilà le trésor: la vie de Dieu.

### Le trésor de la vie divine

Ce trésor est inestimable.

Pourtant, il importe de nous en convaincre sans cesse car nous avons tendance à l'oublier.

**Notre vie, tout d'abord, est ordonnée à ce trésor, à la vie divine.**

Notre vie en effet est notre bien le plus cher.

C'est le don le plus grand qui puisse être fait par amour:

« *Nul n'a de plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ceux qu'on aime* ».

**Mais notre vie est aussi parfois ce que nous cherchons à conserver de façon inconsidérée.**

Or, « *qui veut sauver sa vie la perdra, mais qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Evangile la sauvera* ».

**C'est dire donc qu'il y a plusieurs niveaux de vie.**

L'ordre de la nature déjà nous le prouve à travers la hiérarchie de la vie végétale, animale puis rationnelle. De même, en nous, pouvons-nous distinguer des niveaux de vie croissants. Et c'est vers cette dernière, vie de charité que tend une vie qui se veut pleine.

Or l'eucharistie est la source pour nous de cette vie divine. C'est même l'unique source.

**Dire que l'eucharistie est pour nous l'unique source de vie divine ne signifie pas que le seul mode de participation soit sacramental.**

Certains, en effet, pour des raisons diverses, ne peuvent encore communier. Ce n'est pas pour autant qu'ils ne peuvent participer, dans leur état, à l'eucharistie et entrer avec le Christ dans son sacrifice d'action de grâce au Père.

Dieu n'est pas limité par ses sacrements.

Mais il s'est engagé en eux, et dans le sacrement de l'eucharistie, reçu en toute droiture, il nous a promis de nous faire partager sa vie, non pas de nous donner sa vie comme une potion, mais de nous entraîner dans sa vie.

### Une transmission par entraînement

Transmettre la vie n'est pas chose facile, les parents le savent bien. Cela ne se limite pas à donner naissance, ni même à donner à manger ou à donner des connaissances.

**C'est donner sa propre vie: la partager.**

Transmettre la vie divine dans l'eucharistie est cette grande responsabilité confiée à toute l'Eglise.

La transmission de ce trésor aux générations plus jeunes est une mission capitale qui engendre des préoccupations justifiées.

Mais ce n'est pas un problème technique.

Si l'eucharistie était un objet, une formule à transmettre, sa transmission serait un problème technique, appelant des solutions du même ordre.

**La transmission de ce trésor qu'est l'eucharistie ne se fait pas comme celle du bâton témoin dans une course de relais.**

Ce n'est pas un objet, une formule que l'on transmet, encore moins un souvenir.

C'est une vie dont on témoigne: une vie que l'on a reçue de celui qui s'est donné pour nous, et une vie qu'à notre tour nous sommes rendus capables de donner.

« *Deviens ce que tu reçois* », disait saint Augustin.

